



## Cet auteur installé en Ajoie signe un roman au vitriol sur Genève

Propos recueillis par  
Clément Charles

**PORRENTRUUY** Ayant récemment élu domicile dans notre district, André Klopmann est déjà passionné par sa nouvelle région: ses habitants, ses paysages, ses vieilles pierres, son histoire... et ses légendes. Après une carrière à Genève comme journaliste puis à l'administration cantonale, l'auteur d'une quarantaine de livres s'installe en Ajoie «pour nous écrire depuis Porrentruy». Interview.

### Quel a été le parcours professionnel qui vous a amené jusqu'à nous?

**André Klopmann:** En quelques mots, j'ai eu deux vies professionnelles consécutives et une vie parallèle qui ne s'est jamais arrêtée. D'abord, j'ai été journaliste. J'ai commencé au journal *La Suisse*, et ensuite j'ai fait de l'écrit, de la radio, de la télévision à la RTS. Ça a duré 22 ans. C'était une très belle période, où les médias avaient de

vrais moyens. Et je me suis arrêté pour faire tout à fait autre chose: entrer dans l'administration cantonale et m'occuper de l'intégration des étrangers. C'était nouveau, il y avait tout à construire avec une nouvelle loi. Ensuite, on m'a demandé de faire venir des

ONG internationales à Genève plutôt qu'elles partent dans d'autres villes. Après, le président

du Conseil d'État m'a appelé à ses côtés, j'ai passé cinq ans avec lui. Et puis finalement, j'ai été directeur général de la culture et du

sport pour l'État de Genève avant de prendre ma retraite anticipée à 63 ans, suite à un covid long plutôt pénible.

### Deux grandes périodes de 20 ans... Et la vie parallèle?

Mon autre vie, c'est l'écriture. J'ai commencé à écrire à 18 ans, avec une première publication qui m'a valu mon engagement à *La Suisse*. Je n'ai jamais arrêté, avec pratiquement un livre publié par année.

### Comment avez-vous découvert le Jura?

Adolescent déjà, j'avais vraiment un immense intérêt pour la Question jurassienne. Je suivais ça partout, ça me passionnait. Plus tard, j'ai découvert tout à fait différemment le Jura, puisque pendant plusieurs années, j'étais à la TSR pour faire le Journal Local, avec Nicolas Burgy notamment, avec qui je suis toujours très lié. Plus tard, j'ai rencontré des gens d'ici, je m'y suis fait des amis. En 2022, j'ai décidé de partir, et je me suis finalement établi ici en janvier 2024 après une année entre les deux villes.

### Pourquoi Porrentruy?

Porrentruy, parce que vieille ville, parce que forêt, campagne à portée de main. Les amis qui se trouvaient

déjà là, l'instinct, le flash qui ne se décrit pas. L'autre jour, je me suis

promené avec une amie, et à cinq minutes de chez moi, je suis dans un autre monde, c'est merveilleux.

Enfin, raison très pratique, je me rends souvent à Avignon, donc la proximité de la gare de Belfort-Montbé-

liard est très importante. Donc de savoir qu'on peut y aller facilement, quand ça fonctionne, c'est bien.

Pour moi, il y a le besoin de retrouver une sérénité de vie, d'avoir le sentiment que dans la rue, les gens marchent sur les pieds, pas sur la tête, qu'ils ne tirent pas tous la gueule, qu'ils ne sont pas «surprisés», comme je l'ai été aussi d'ailleurs... A chaque fois que j'arrive à Genève, cela me choque à nouveau.

### C'est vrai qu'il y a de nombreuses bonnes raisons de venir en Ajoie. Venons-en aux raisons de partir. Qu'est-ce qui vous a fait vouloir changer de vie et quitter la cité de Calvin pour celle des Princes évêques?

Le nombre de mes amis, de mon entourage, qui quittent le canton de Genève est effrayant, halluci-



nant. Il y a quelque chose à relever de ça. C'est un signal. Et puis, pour être très franc, j'avais l'impression que, après avoir passé tellement d'années à défendre Genève, où je disais «*Mais non, les Genferei, ce n'est pas ce que vous croyez*», j'ai fini par me dire «*Ils ont raison*». Comme je n'ai pas cœur à donner des leçons, je me suis dit: «*Je m'en vais*». Donc ça, c'est la raison du départ, une démystification. Mais j'avais quand même envie de parler aussi de cette espèce de déliquescence à laquelle j'assiste.

#### **D'où le projet de livre qui met Porrentruy face à Genève?**

J'avais envie de dire quelque chose sur le plan de l'écriture, de mettre en opposition une vie, selon moi, faussée, déviée par des certitudes qu'on a sur soi-même en face d'un mode de vie serein qu'on peut trouver à deux pas dans une région qui, et ça, ça m'a beaucoup énervé, est méconnue de gens qui la raillent.

#### **Comment tout cela se traduit-il dans votre roman?**

J'ai des légendes locales magnifiques, avec la sorcière d'Asuel comme personnage important. J'y mets beaucoup de l'histoire locale, telle que je la comprends, que je la perçois. Mes fictions ont souvent un fond historique, pur et dur, puis je raconte mes fadaïses. C'est le cas ici. Ce n'est pas un roman policier, même s'il y a une énigme, s'il y a bien un cadavre qui est posé quelque part... mais c'est peut-être le cadavre symbolique de mes illusions. C'est mon deuxième livre, sur plus de 40, qui est rédigé à la première personne... C'est l'itinéraire d'un homme qui dit «*Arrêtez vos conneries, ouvrez les yeux*».

**Donc, vous écrivez depuis Porrentruy, une histoire qui se passe en Ajoie, mais avec un message adressé à Genève. Quel est ce mes-**

#### **sage ?**

Faites tomber les œillères. Cessez de vous gargariser avec l'esprit de Genève - titre d'un livre écrit il y a bientôt 100 ans, qui a fondé cette mythologie d'une Genève performante, exceptionnelle. Ça n'a plus cours parce que le monde a changé. Ne répétez pas en boucle le fameux mot de Talleyrand: «*Il y a cinq continents et puis Genève*». Sans

comprendre que quand il disait ça, il ne flattait pas Genève, il se moquait de sa prétention... et qu'aujourd'hui on est en plein dedans. Ouvrez les œillères, regardez ailleurs et constatez que l'entre-soi, ça ne marche plus. Alors on va dire, «*L'entre-soi, quand même avec la Genève internationale*»... Parlons-en de la Genève internationale. La Suisse elle-même peine à se positionner mais c'est une autre affaire. Et la Genève internationale, elle est en ruines. Si elle est en ruines, c'est parce que l'ONU est discréditée, autant du point de vue de sa place dans le jeu diplomatique et politique qu'au niveau de l'état de ses bâtiments. J'ai tenu ces discours, je les ai tenus de bon cœur et sincèrement. Et un jour je me suis arrêté, au propre et au figuré, je me suis dit, «*On est dans le déni, là*».

#### **Mais alors quelle est cette réalité déniée?**

Premièrement, ces atouts internationaux qui sont moins importants, dans un monde qui est moins international, plus multipolaire. Ensuite, il y a ce canton qui tire toujours tout vers le haut, laissant de côté ceux qui ont fait son succès. Cela se traduit par une difficulté croissante d'y vivre avec des revenus normaux: 40% des habitants de la ville ont des subsides pour l'assurance maladie! Et ça va continuer de s'aggraver. Sans parler du coût des loyers. Alors les autorités diront: «*Oui, mais*

*on n'arrête pas de construire*». On peut juger la nature des constructions, on ne peut pas nier qu'on construise toujours, mais pour qui et pourquoi? Le centre-ville est totalement inabordable. Cela entraîne l'exode des vrais gens, la vieille ville est une sorte de musée Tussaud totalement figé, où tu ne peux plus consommer bon marché, où tu ne vois que des gens qui se sont offerts des villégiatures.

Je n'ai rien contre cela, mais moi je m'intéresse à la vraie Genève, à la Genève populaire et cette Genève-là est en souffrance.

#### **Quelle est la réception de votre message au bout du lac?**

Je vais prendre des tomates là-bas, mais je suis prêt au débat, allons-y. Je sens qu'il y a de la perplexité, de l'attente et un peu d'angoisse chez les gens qui m'apprécient. Mais je suis totalement blindé parce que j'ai une très grande expérience des coups. Je suis très reconnaissant à mon éditeur Ivan Slatkine, de me soutenir dans ce projet. Il y a beaucoup d'autres gens qui attendent que quelqu'un dise aussi des choses... Je suis frappé de voir et d'entendre tous ceux qui parlent comme moi. Et pour autant je ne vais pas voter avec les extrêmes sur l'air de «*y'en a marre, faut que*»... C'est justement ce que je veux éviter. Ce canton de Genève, j'y suis né, j'y ai travaillé, je l'ai servi, et je l'ai quitté, mais j'y reste attaché quand même. On n'est inquiet que pour ce qu'on aime, on n'est déçu que des gens qu'on aime, que des choses qu'on aime...

#### **Et ici, quels sont vos projets d'implication dans la vie locale?**

Depuis quelque temps, je suis au comité du Forum Citoyen. Avec plus de temps, je m'investirais certainement dans Cinémajoie, parce que je trouve ce projet magnifique. Récemment, on m'a demandé aussi de présenter l'exposition de Manu



Wüthrich à la chapelle Sainte-Croix. Cela m'a touché, qu'on me le demande, d'autant plus que je

trouve vraiment puissant le travail de cet artiste enseignant et acteur social très engagé. Je m'intéresse

vraiment à la vie d'ici, je rencontre beaucoup de gens qui sont tous très actifs, c'est admirable.



André Klopmann est désormais installé dans la belle Ajoie.



© Slatkine

L'auteur a découvert en Ajoie une «histoire singulière et puissante».

## VERNISSAGE & BONNES FEUILLES



Vernissage du roman d'André Klopmann, *[Je vous écris de Porrentruy](#)*, ce samedi 1<sup>er</sup> mars, de 10h30 à 11h30, à l'Espace Renfer à Porrentruy. Entrée gratuite, inscription conseillée au 032 420 84 00 ou [bibliotheque.cantonale@jura.ch](mailto:bibliotheque.cantonale@jura.ch).

**«Je sens qu'il y a de la perplexité,  
de l'attente et un peu d'angoisse  
chez les gens qui m'apprécient.»**